

## Conversation avec Li Chengpeng

Qu'est-ce qui a transformé le commentateur sportif que vous étiez en un critique de la société chinoise contemporaine?

Le tremblement de terre de 2008. Avant, j'aimais le football, le rock, la bière. Et aussi écrire de temps en temps des histoires d'amour. J'aspirais à une vie confortable et heureuse, banale... Mais quand des milliers de vies disparaissent, sous vos yeux, cela vous change radicalement. Maintenant j'ai l'impression d'avoir un bien meilleur combat à mener.

Depuis, sur votre blog, vous écrivez sur des sujets «sensibles». Dans quel but?

J'espère qu'en écrivant ces choses-là aujourd'hui, il ne sera plus nécessaire de les écrire à nouveau demain...

Certaines personnes vous qualifient de traître...

Oui, et d'autres me soupçonnent d'être un laquais de l'Occident. Mais comment pourrais-je l'être? Je n'ai même pas de *green card*! Mon fils ne roule pas en Ferrari, contrairement à beaucoup d'enfants de l'élite chinoise, et il n'étudie pas dans une université à l'étranger. Et je n'ai aucune propriété aux États-Unis ou en Europe... Je critique l'appareil d'État mais je ne trahis pas mon pays. Ce que je veux, ce n'est pas renverser le système, c'est que les choses changent. Je suis un écrivain, pas un révolutionnaire.

Pourtant tous vos comptes sur Internet ont été suspendus en juillet 2014, et le *Global Times*, organe du pouvoir, a écrit que vous aviez violé la Constitution.

Je ne pense pas avoir violé la Constitution. En fait, je pense l'avoir mise en pratique. Je veux que la Chine devienne meilleure. Au fond, si nous n'avons pas les mêmes méthodes les autorités et moi, nous avons tous deux de grandes espérances pour notre pays...

Quel est, selon vous, le rôle des écrivains face à l'actualité?

Prenez Balzac. Au départ, c'était un bon à rien. Et Hemingway, juste un alcoolique qui voulait être à la page. Et puis, ils ont été témoins d'événements qui les ont changés. Hemingway, par exemple, a vu la guerre civile en Espagne, et ça l'a transformé. Le sens des responsabilités ne vient pas de la morale mais de l'humanité elle-même.

### Extrait

Chers dirigeants,

Lors du grand tremblement de terre de 2008, des citoyens de toute la Chine sont venus en aide aux zones sinistrées, mais à ce qu'on raconte, 90 millions provenant des fonds récoltés ont été consacrés à un projet industriel basé sur l'extraction de cuivre-molybdène. Expliquez-nous clairement comment vous avez utilisé ces 90 millions; les sommes destinées à la reconstruction versées par tout le peuple chinois ne devraient pas servir à empoisonner la population de Shifang.

Or, il n'y a pas que dans cette petite ville; après le grand tremblement de terre, les fonctionnaires de toutes les zones sinistrées ont accompli une étrange mission à laquelle nous ne comprenons rien: acheter des voitures de luxe... pour la reconstruction; détourner les fonds de l'aide aux sinistrés... pour la reconstruction; augmenter la pollution... pour la reconstruction; et tolérer la corruption, aussi pour la reconstruction... Cette catastrophe semble vous avoir immunisés contre la critique, au point de vous plonger dans un état d'hypnose, et même d'avoir des hallucinations... Vous ne savez plus si vous vous livrez à la corruption ou à la reconstruction, si la carte de crédit que vous employez est votre carte personnelle ou celle du compte du projet, et si la poitrine que vous caressez est celle de votre propre épouse ou celle de l'épouse d'un autre.

# Li Chengpeng

## Confessions d'un traître à la patrie

Je ne cesserai ni  
de critiquer ce pays,  
ni de nourrir pour  
lui des espoirs.

LIANA LEVI



**Li Chengpeng** est né en 1968 à Chengdu, dans la province du Sichuan. Journaliste sportif dans les années 1990, il s'intéresse très vite à la corruption dans le sport et publie *Football chinois: toute la vérité*. Le tremblement de terre du Sichuan en 2008 et ses conséquences marquent un véritable tournant dans sa carrière. Témoin impuissant des abus des autorités, il publie des posts très engagés sur son blog et se montre très actif sur le réseau social chinois, Weibo. En peu de temps, près de 7 millions de personnes le suivent. En 2011, il fait campagne pour les élections locales à Chengdu

**2008**, l'année du tremblement de terre dans le Sichuan du Nord, a été une année charnière pour Li Chengpeng. Il dit s'être rendu chaque jour dans les montagnes. «J'errais comme une âme en peine; parfois en compagnie d'autres volontaires, il m'arrivait de sauver des vieillards et des enfants.» C'est la découverte d'une école intacte au milieu de décombres, une école érigée selon les règles de l'art par un ingénieur scrupuleux, qui souleva en lui le dégoût et l'indignation. Comment se pouvait-il qu'ailleurs, par appât du gain, on n'ait pas tenu compte de ces règles? À quel point de corruption était donc parvenue cette société chinoise?

Cette réflexion l'a poussé à mener campagne sur son blog. Un blog qui a été suivi par des millions d'internautes chinois avant d'être suspendu en juillet 2014. Dans un style percutant, non dénué d'humour, il aborde les sujets qui fâchent: liberté d'expression, avortements forcés, exactions des gardes urbains, scandales immobiliers et sanitaires,

en tant que candidat indépendant (non approuvé par le Parti), une démarche inhabituelle et courageuse. Mais on lui interdit finalement de se présenter. À l'étranger, sa notoriété grandit. En 2013, il reçoit le German Best Bloggers Award puis est invité à donner une conférence à l'université de Columbia. En 2014-2015, il obtient une résidence d'écriture au Ash Center for Democratic Governance and Innovation à la Harvard Kennedy School.

pollution, vague de suicides dans certaines usines, corruption des politiques... Dire la vérité en Chine n'a rien de facile. Li Chengpeng déploie des trésors d'ingéniosité pour échapper à la censure. Cela fait de ces textes des petits chefs-d'œuvre d'inventivité. Chacun dénonce une société malade et appelle la population à vivre plus librement et dans la dignité. Malgré la censure et les démonstrations de force des «ultra-patriotes», le livre qui réunit ces textes a été vendu à plus de 700 000 exemplaires en Chine bien qu'il ait été interdit de publication moins d'un an après sa parution (il paraît à Taïwan, dans sa version non censurée, quelques mois plus tard). Nous présentons dans *Confessions d'un traître à la patrie* les billets les plus significatifs.

«Il dispute à Han Han le titre de blogueur le plus populaire de Chine. Ancien journaliste sportif, écrivain, il est connu pour son esprit critique, et ses prises de position "libérales" – c'est-à-dire pro-démocratisation – qui lui valent d'être régulièrement censuré. Et même physiquement agressé.» *Le Monde (blog)*

«Un nouveau groupe d'activistes tirent la queue du Parti communiste. Leur chef pourrait bien être Li Chengpeng.» *The Economist*

«Avec 6,6 millions de followers sur Weibo, la version chinoise de Twitter, cet ancien journaliste d'investigation est l'un des plus incisifs critiques sociaux.» *Time*

«M. Li, au fil des années, s'est taillé la réputation d'être l'une des voix chinoises les plus influentes d'Internet.» *New York Times*

«Ses commentaires des matchs de foot ont fait de lui une star. En révélant une vaste affaire de corruption dans le football chinois, sa popularité a encore décuplé. Mais aujourd'hui, Li Chengpeng distribue les cartons rouges au gouvernement et craint pour sa vie. Li travaille à mi-chemin entre ce qui est autorisé et ce qui ne l'est pas en Chine, repoussant sans cesse les limites pour dévoiler à ses compatriotes la vérité sur leur pays.» *Eurosport.com*

«Natif de la ville de Chengdu, dans le Sichuan, et ancien journaliste, Li, surnommé "Li les grands yeux," est un écrivain fougueux et provocateur qui défie ouvertement les autorités.» *The Diplomat*



**Parution avril 2015**

Collection «Opinion»

traduit du chinois  
par Hervé Denès

220 pages. 19 euros  
ISBN 978-2-86746-771-4

Éditions Liana Levi  
1, place Paul Painlevé, 75005 Paris  
Tél.: 01 44 32 19 30  
editions@lianalevi.fr  
www.lianalevi.fr

Presse: Amélie Dor  
Librairies, salons: Élodie Pajot